



L'APRÈS-ENTRETIEN, UNE TECHNIQUE EFFICACE POUR DÉPASSER LES LIMITES DE L'ENTRETIEN CLASSIQUE

Khalifa MBOW

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Laboratoire URIC

mbow.khalifa@ugb.edu.sn

&

Ameth BA

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Laboratoire ARUT

ba.ameth1@ugb.edu.sn

Résumé : Après une longue tradition quantitative dans la recherche, la méthode qualitative s'est imposée pour s'intéresser au sens que les acteurs accordent à leur discours. Pour saisir et analyser ces discours qui véhiculent la réalité du milieu étudié, le chercheur adopte des techniques comme l'entretien et l'observation, mais aussi des outils pour le déroulement de l'enquête et son enregistrement à des fins de transcription. L'importance d'enregistrer, se révèle pourtant problématique face à certains contextes où la complexité de l'objet ne donne pas la latitude aux enquêtés de s'exprimer convenablement. D'où leur réticence qui limite l'entretien et anéantit la qualité des données. Face à cette situation, le chercheur qui adopte une démarche socio-anthropologique, peut grâce au bricolage méthodologique, trouver une technique efficace pour accéder aux informations les moins soupçonnées. C'est en saisissant l'opportunité offerte par *l'après-entretien* qu'il parvient à surmonter cet obstacle provoqué par l'enregistrement.

Mots clés : après-entretien, bricolage méthodologique, démarche socio-anthropologique, méthode qualitative, tradition quantitative.

POST-MAINTENANCE, AN EFFECTIVE TECHNIQUE TO GO BEYOND THE LIMITS OF TRADITIONAL MAINTENANCE

Abstract : After a long quantitative tradition in research, the qualitative method has emerged to focus on the meaning that actors give to their discourse. To capture and analyze these discourses which convey the reality of the environment studied, the researcher adopts techniques such as interviews and observation, but also tools for carrying out the investigation and its recording for transcription purposes. The importance of recording, however, proves problematic in certain contexts where the complexity of the subject does not give respondents the latitude to express themselves adequately. Hence their reluctance which limits maintenance and destroys the quality of the data. Faced with this situation, the researcher who adopts a socio-anthropological approach can, thanks to methodological tinkering, find an effective technique for accessing the least suspected information. It is by seizing the opportunity offered by the post-interview that he manages to overcome this obstacle caused by the recording.

Key words: post-interview, methodological tinkering, socio-anthropological approach, qualitative method, quantitative tradition.

Introduction

Dans cette large palette d'approches de recherche, la perspective qualitative apparaît comme une piste méthodologique fortement utilisée par les chercheurs en sciences sociales en général, et en socio-anthropologie en particulier (**Marcel Yoro, 2012 ; Rondeau et al., 2023**). Elle permet aux chercheurs de réaliser des études approfondies (**Kohn et Christiaens, 2014 ; Royer, 2016 ; Edwards et Holland, 2020**) sur des thématiques mettant en jeu des répondants dans des situations naturelles pour percevoir le sens et la signification que les acteurs donnent à leur réalité (**Denzin et Lincoln, 1994 ; Mays et Pope, 1995 ; Savoie-Zajc, 2000**). À la différence de la recherche quantitative, les chercheurs qui s'inscrivent dans une perspective qualitative s'appuient principalement sur des entretiens individuels et collectifs et sur des observations (**Baribeau et Royer, 2012 ; N'da, 2015**).

Toutefois, en dépit de leur capacité à fournir des données probantes, ces techniques de collecte ne permettent toujours pas de libérer la parole de l'enquêté qui peut souvent développer une méfiance vis-à-vis de l'enquêteur et/ou une réticence quant aux questions posées (**Doucouré, 2021 ; Boutanquoi, 2023**). Cette faiblesse dans le recueil d'informations par entretiens et par observations est en partie le résultat de l'influence du cadre social et des outils utilisés qui transforment la conversation de terrain en un interrogatoire *in situ* (**Duchesne et Haegel, 2008 ; Imbert, 2010 ; Droh et Lognon, 2012**).

En partant d'expériences de terrains suite à des enquêtes menées sur des projets en santé, genre et politiques publiques, cet article cherche à repenser certaines techniques de terrain en montrant d'abord comment, dans certains contextes, l'entretien et l'observation ne permettent pas de libérer la parole du répondant pour des informations plausibles. Il s'appuie aussi sur deux recherches doctorales dans lesquelles la méthode qualitative est essentiellement utilisée. Ainsi, après avoir souligné quelques limites dans le déploiement des outils de collecte de données qualitatives, nous mettons le focus sur des techniques et outils alternatifs pour accéder aux données les moins soupçonnées dans des contextes difficiles, surtout en milieu africain et sénégalais.



1. Des limites de quelques méthodes classiques : l'entretien et l'observation

La recherche qualitative se présente comme un outil méthodologique pouvant permettre aux chercheurs de s'adapter au contexte africain pour la réalisation de leurs recherches (Marcel Yoro, *Loc. cit*). Elle permet aux chercheurs de s'entretenir avec leurs répondants dans des situations naturelles qui permettraient à l'acteur social de prendre la parole de façon optimale. Mais, faudrait-il que le chercheur s'appuie sur des outils de discussions moins ennuyant et stressant.

Dans cette perspective, afin de s'accommoder au contexte local, les chercheurs qualitatifs font recours à des techniques de cette approche dont les plus utilisées restent l'entretien semi-directif et l'observation directe. Il faut tout d'abord préciser que, ici, nous ne mettons pas le focus sur la typologie des entretiens et de l'observation. L'entretien comme technique de collecte des informations auprès d'une population se déploie à travers un guide (d'entretien) qui se présente sous forme de questions (ou d'items) non standardisées tandis que, lorsque que le chercheur s'emploie dans une observation, il mobilise une grille (d'observation) avec un journal de terrain à l'appui.

En outre, dans un contexte d'enquête où les chercheurs en sciences humaines et sociales pensent à donner du sens à des vécus et à des expériences sur la vie quotidienne des populations, il faut des techniques et outils socialement admis et compréhensibles pour ces dernières. Ce qui fait qu'il est nécessaire de sélectionner parmi une large palette d'approches, celle qui correspond au mieux au contexte surtout dans un univers africain où la plupart des informations à recueillir s'arcbutent autour de représentations, de croyances, de pratiques sur leur vie quotidienne. Ce qui fait que la perspective qualitatif apparaît comme la plus cohérente et pertinente pour ces genres de situations sociales. Toutefois, toutes les techniques et outils qualitatifs ne mènent pas à des informations de qualité. Faudrait, au départ, dépasser cet amalgame de sens ou de fait sur la nuance entre « techniques » et « outils ». Plusieurs chercheurs font fi de cette légère différence qu'il ne faut pas perdre de vue dans le travail d'assemblage d'informations. Loin d'être des outils qualitatifs, les entretiens et les observations ne sont rien d'autre que des techniques ; c'est en mettant en œuvre ces techniques qu'on fait recours aux outils (guide d'entretien et grille d'observation, portrait qualitatif, journal de terrain).

Les outils permettent la matérialisation des techniques. Une stratégie de collecte s'appuie inéluctablement sur un outil qui représente d'une part le trait-d'union entre le chercheur et ses cibles, et mobilise les indicateurs essentiels de la thématique de recherche, d'autre part. L'outil aide à renseigner notre projet de recherche théorisé, au départ, sous forme d'une problématique. Il s'agit d'un support thématique pour entrer en contact avec notre cadre d'étude, avec nos acteurs sociaux. Loin d'installer un débat « techniques » versus « outils », il faut y voir une volonté de dépasser ce qui constitue, à certains égards, un obstacle dans le processus méthodologique. Les entretiens et observations, comme techniques qualitatives, ont été appropriés par les

anthropologues dans leurs travaux et c'est un peu plus tard avec l'École de Chicago que ces stratégies de recherche ont émergé dans les études sociologiques. Ce retard d'utilisation de la méthode qualitative en sociologie s'explique par l'institutionnalisation de cette discipline qui s'est faite en France sous l'influence du modèle des sciences expérimentales et des statistiques, avec principalement Émile Durkheim. Même si ces techniques ont permis tantôt des recherches approfondies, et d'aboutir à des résultats probants ; dans certains contextes, le recours à ces stratégies perturbe la situation de terrain et crée, de facto, une réticence des informateurs car n'ayant pas confiance au chercheur. En effet, les entretiens directifs et semi-directifs créent une situation inconfortable dans un contexte africain où les populations, n'ayant pas la culture de l'enquête de terrain, ont souvent tendance à établir des doléances car prenant le chercheur comme quelqu'un venu solutionner leur problème. En contexte africain, parler même d'enquête constitue souvent une première source de réticence des populations qui en ont une phobie du fait que cela leur fait penser à l'enquête policière.

Les Sénégalais, par exemplarité, ont longtemps eu peur des « Hommes de tenues » car pour eux, ils représentent l'État et la domination symbolique, surtout en milieu rural où ils venaient pour les besoins de l'impôt. Ce qui fait que dans certains villages, l'accès leur était interdit (jusqu'à présent d'ailleurs). Pour les sénégalais s'il y'a enquête, c'est que ça ne va pas, c'est qu'il y'a problème. L'enquêteur est vu comme un étranger et si c'est en milieu rural, il est considéré comme un « toubab » et il faudra le traiter comme tel, en le mettant dans des conditions optimales. Il apparaît comme un prométhée venu apporter une solution aux problèmes sociaux. De plus, l'étranger en contexte africain et surtout en milieu rural, est l'hôte de tout le monde, ce qui fait que lorsqu'il entre dans le village tout le monde vient le voir ou il est aussitôt présenté au village. Ce principe de vie en communauté conforte la *téranga* sénégalaise où l'hospitalité demeure le principe du vivre ensemble. Ce qui pourrait constituer un frein au travail du chercheur car tout le village le reconnaît déjà comme un membre à part entière, mais, faudrait-il que le nouveau-venu s'adapte aux codes de sociabilité et de vie du groupe, sinon il risque de compromettre son projet.

Ce qui veut dire que le langage à mobiliser compte beaucoup dans la négociation du terrain. Dans une situation où le chercheur mobilise les entretiens (directif et semi-directif), il doit recadrer l'informateur à chaque fois qu'il s'éloigne de la thématique. Ce recadrage vient couper la parole à quelqu'un qui exprimait sa pensée sur le problème posé. Or, en Afrique, couper la parole à quelqu'un, est signe de manque de respect et de mauvaise éducation. Même si la règle des entretiens directifs et semi-directifs demeure le contrôle du discours, les contextes locaux exigent autre chose, un autre comportement vis-à-vis de ses informateurs : car quoiqu'il en soit c'est le chercheur qui a besoin des données, donc il a l'obligation de se conformer aux règles, attitudes, et réalités sociales. Contrairement à l'idée de P. Bourdieu (1993) selon laquelle l'enquêteur exerce une domination symbolique sur l'enquêté car pour lui c'est l'enquêteur qui engage le jeu et institue la règle du jeu, en contexte africain, c'est



l'informateur et son groupe social qui prennent le dessus sur le chercheur et par conséquent, ce dernier doit se soustraire à leur volonté pour avoir leur approbation. Il est dans l'obligation d'installer un climat, une situation où l'acteur social se sentira à l'aise.

Pour J. Poupart (1997), la mission de l'interviewer c'est de faciliter la libre expression des idées des répondants. Il a pour rôle aussi de mettre sa cible en confiance pour libérer sa parole, et permettre la fluidité de la relation avec les informateurs. Cette mise à l'aise implique que le chercheur met les répondants au-dessus et au centre du processus de recherche en leur accordant du pouvoir, en leur laissant le choix du lieu de la rencontre et en se rendant dépendant de leur disponibilité (Savoie-Zajc, 1997).

Malheureusement, au lieu de laisser l'informateur s'exprimer, le chercheur le soumet à un interrogatoire, une sorte de question réponse avec possibilité de recadrage selon des supposés objectifs de l'étude. Cet interrogatoire à travers un guide d'entretien remet le chercheur qualitatif dans une perspective d'usage masqué du questionnaire, à la seule différence qu'ici les questions peuvent ne pas suivre un ordre. L'entretien ressemblerait alors à du questionnaire non standardisé. Surtout lorsqu'il n'inclut pas les normes et les codes en vigueur dans chaque groupe social, puisque le répondant (son comportement) n'est rien d'autre que le reflet de sa culture, de sa société. Plusieurs fois, lors d'un entretien, l'informateur laisse la question à côté pour étaler ses difficultés et exprimer ses besoins ; ce qui fait que l'enquêteur est tenu, selon les règles de cette technique, de le recadrer, en faisant fi de l'influence du cadre social qui interdit, dans un contexte sénégalais, par exemple, de couper la parole à celui qui parle. Ce qui nous remet dans la situation de départ où le cadre social, la culture compte beaucoup dans la relation entre interviewer et interviewé.

Même l'entretien dit libre se fait suivant une liste de questions ou de thématiques consignées dans un guide. Il regorge une certaine dose d'orientation. Ce qui fait que le chercheur discute avec l'enquêté suivant ces questions, et de façon pratique, ce dernier n'a pas la possibilité de s'exprimer au-delà de l'orientation donnée par le chercheur. Cela constitue une entrave à la liberté d'expression de l'interviewé qui a pourtant un vécu et une expérience sur la vie quotidienne et pourrait être un potentiel informateur. En suivant les règles de l'entretien, l'enquêteur se crée des limites par rapport aux riches informations qu'il pourrait avoir et délimite l'enquêté puisqu'il ne pourrait s'exprimer au-delà d'un certain champ. Or, les échanges de terrain ou conversations, appelés également entretiens sont une activité dynamique, une situation qui peut se négocier, s'effectuer et se reprendre ultérieurement avec d'autres discussions. Ce qui retrouve le point de vue de J. P. Olivier de Sardan pour qui, « un entretien n'est pas un dossier fermé, bouclé, mais un dossier ouvert, qui peut toujours s'enrichir (Sardan, 2008, p. 64). Ainsi, vouloir consigner les items sur un guide, enlève tout le charme de la recherche socio-anthropologique et ôte le sens même de la recherche de terrain.

A cet effet, il urge de la part du chercheur de recourir à des discussions informelles ou il met en avant une problématique ou une thématique et laisse libre cours aux populations qui, en tant qu'acteurs sociaux, ont la possibilité de faire et de défaire, de collaborer ou de ne pas collaborer, de coopérer ou de ne pas coopérer. Seules des situations naturelles pourraient permettre aux chercheurs d'arriver à ses fins en faisant fi des appareils d'enregistrement ou de stockage de données, jusqu'aux carnets de bord. La présence d'un seul outil peut détourner ou anéantir l'engagement des populations puisqu'en milieu local, tout ne se dit pas en groupe en ce sens révéler certaines caractéristiques de la réalité sociale au chercheur peut créer des ennuis après le départ de celui-ci.

Autant dire que même la sociologie du dévoilement, théorisée par P. Bourdieu ne trouve pas entière application en terrains africains et sénégalais. S. Sylla informait que la société sénégalaise est contre le dévoilement ; c'est une société du « *sutura* » (Sylla, 2020). Comment serait-il possible de recueillir des informations de qualité dans ces circonstances où on met plusieurs individus dans un même cadre pour répondre à des questions sur une problématique donnée ? L'entretien collectif a des insuffisances dans un univers où les us et les coutumes gardent tous leurs sens sous l'influence du cadre socio-culturel. Pour pallier cet aléa, la discussion informelle où l'entretien pourrait ressembler à une consultance : le chercheur dans une situation naturelle, échange avec un acteur social sur sa problématique en dissimulant tout élément qui pourrait référer à un entretien (outils d'enregistrement, outils académiques – cahiers, feuilles, classeurs, etc.), comme s'il serait venu discuter entre amis, en laissant la latitude à la personne interrogée de s'ériger en consultant. Cette situation, établie par le chercheur, met l'interlocuteur en confiance et l'amène à donner des informations les moins soupçonnées.

Le chercheur gagne en énergie et en expérience, car laisser l'enquêté-consultant s'exprimer c'est lui donner l'occasion de se prononcer sur une thématique en livrant de multiples informations qu'on n'aurait même pas programmé dans le guide d'entretien. Tout ceci pour dire que la science, bien que reposant sur les données de terrain, est également tributaire des comportements des acteurs sociaux, qui sont eux-mêmes constamment influencés par leur culture. Aussi, le guide d'entretien oriente-t-il le chercheur dans son entreprise de recueil d'informations, même si des questions de relance restent possibles. Ce qui contre le principe d'une recherche approfondie. En effet, une recherche qualitative se veut d'atteindre la saturation, et cela suppose que le chercheur engage des discussions riches en profondeur. Pourtant, le guide d'entretien constitue un handicap pour le chercheur car il pousse ce dernier à s'enfermer dans des items ou des thématiques tout en faisant fi de certains aspects de sa problématique qui, auraient été d'un apport considérable.

L'impertinence du guide d'entretien se trouve de façon très claire dans les recherches sur les problématiques de santé et surtout de maladies. Dans ces études, le patient voit l'enquêteur comme une potentielle personne avec qui, il peut discuter des aspects les plus intimes de sa maladie, car on ne peut pas tout dire à sa famille par peur d'installer



un climat d'inquiétude.. Seuls les patients trouvent les mots adéquats pour décrire leur situation de morbidité. Le guide d'entretien ne permet pas toujours de saisir, dans un cadre naturel, le point de vue du patient. Dans une étude sur les maladies non transmissibles¹, nous étions tentés d'adopter l'approche « guide d'entretien ». Après les premiers entretiens, nous avons compris que cet outil limite les possibilités de réponses, c'est par la suite qu'on a recouru à l'approche « canevas » pour saisir le véritable vécu subjectif de l'hypertension et du diabète et permettre aux patients de parcourir leurs itinéraires thérapeutiques.

Par ailleurs, l'observation aussi, tantôt participante tantôt directe, constitue un obstacle dans la collecte des informations de qualité. En effet, la présence de quelqu'un, différent du groupe, avec une culture parfois différente pousse les acteurs locaux à revoir leurs comportements et même leur communication. Les informations collectées sous forme de comportements et de pratiques observées ne sont pas véritablement ceux du groupe ou de l'acteur observé. Ils font ce qu'ils veulent que le chercheur voit au moment présent, mais ne font pas ce qu'ils ont l'habitude de faire. C'est dire que rares sont les cas où, en présence d'un intrus, les individus reproduisent les mêmes habitudes. Ainsi, le chercheur fait face à plusieurs défis en situation d'enquête sur terrain : il doit recueillir des informations fiables sur des situations, il doit comprendre à quel moment les choses vues reflètent fidèlement le vécu et la réalité des situations. Il s'agit donc de gagner la confiance des membres du groupe, ce qui demande un long séjour, de longues séries d'interactions avec eux. L'observation demande un travail de déblaiement, de négociation, d'acceptation, surtout elle exige patience et humilité. Sauf que ces aspects sont rarement respectés par les chercheurs. L'observation comme technique de collecte de informations demeure chronophage et parfois la plausibilité des informations obtenues laisse à désirer car, il est difficile de situer le moment où les acteurs sociaux mettent en scène leurs vrais comportements et pratiques sans simuler à cause de la présence du chercheur.

D'après ce qui précède, l'on se rend compte de l'inefficacité que peuvent renfermer dans certaines situations d'enquête ces deux techniques qualitatives. Ce qui veut dire qu'il faut une autre façon d'approcher et de discuter avec les acteurs sociaux puisque, la présence du chercheur change automatiquement le comportement de ces derniers qui, soit essayent de faire bonne impression en dissimulant certaines attitudes ou en en modifiant d'autres, soit cherchent à se conformer à une logique de groupe.

2. Les effets pervers des outils d'enregistrement et de reconnaissance (dictaphone, téléphone, badge...)

La recherche de terrain demande un ensemble d'astuces de la part du chercheur pour établir une relation de confiance avec les répondants pour non seulement recueillir des informations de qualité, mais aussi pour ne pas se bloquer la porte du terrain lors d'un éventuel retour. Dans le souci de garder une trace du terrain et des données ou étapes importantes, les chercheurs ont tendance à recourir à du matériel manuel (carnet de

¹ Enquêtes janvier 2023

bord) et technologique (dictaphone, téléphone ...). L'enregistrement de l'entretien est vu comme un impératif. S. Beaud et F. Weber soulignent qu'« Il n'y a pas de bon entretien sans *enregistrement* » (Beaud et Weber, 2003, p. 208). Cette nécessité s'explique selon eux par la difficulté de noter toutes les données utiles lors des interactions verbales sur le terrain. De ce fait, « seul l'enregistrement vous permettra de capter dans son intégralité et dans toutes ses dimensions la parole de l'interviewé » (Ibid, p. 209). Or ces gadgets ou accessoires suscitent souvent un sentiment de méfiance chez les populations et les répondants car, en dépit de l'assurance de l'anonymat par le chercheur, ils douteront de la suite à donner aux informations qu'ils vont livrer. Même s'ils acceptent de répondre, ils produiront un discours mesuré, marqué par une certaine prudence. L'usage d'un outil visible détourne l'intérêt que l'informateur pourrait accorder à la conversation. Il ne faut pas perdre de vue l'organisation sociale des sociétés africaines en générale, et particulièrement de la société sénégalaise où la vie sociale s'appuie sur des valeurs, des comportements et des croyances faisant de l'homme *senegalesis* un être social dont le référent dans sa vie quotidienne demeure la « discrétion ». Ce principe est véhiculé à travers même des dictons et renvoi à ce que les sénégalais appellent « *baamélou biire* », c'est-à-dire que le cimetière au ventre, pour signifier que le dévoilement ne favorise toujours pas l'harmonie en vie de groupe.

Tout se fait dans la discrétion et dans l'intimité. En tant que membre de cette société, le répondant se conforme aux exigences de ces pairs, de la hiérarchie pour éviter toute marginalisation, puisque se comporter d'une certaine façon pourrait être contraire aux normes du groupe. Ce qui fait que les répondants ont tendance à éviter l'enregistrement de leurs propos car ce qu'ils disent peut altérer ultérieurement leurs relations avec les autres membres du groupe. Ils préfèrent un contexte naturel où ils ne risquent pas de voir leurs informations divulguées. C'est dans le même contexte que les enquêtés choisissent parfois les lieux de la discussion indépendamment du domicile familial ou de travail afin d'éviter le regard ou l'écoute des autres. C'est tout le sens du « *after interview* », une fois l'enregistreur éteint, ils donnent des informations insoupçonnées qu'ils avaient peur de dire pendant l'enregistrement des propos. Les accessoires de terrain présentent le même risque que l'entretien collectif car l'enjeu pour les répondants c'est « qui va entendre ce qu'ils disent », ce qui implique une certaine attitude vis-à-vis des informations à livrer. Lors d'une étude-évaluation du projet Rawal Diam à Beyti (Saint-Louis/Sénégal), un de nos interviewés disait avoir peur de parler sous l'effet de l'enregistreur parce que le chef de village peut entendre quelques part ces propos et cela peut créer un problème. De même, un autre informateur, abondait dans cette même logique lors d'une étude sur le diabète à Saint-Louis du Sénégal, dans la population insulaire, dans le cadre du projet Nano-diabète².

En outre, les accessoires utilisés pour la reconnaissance de l'objet de la visite sur le terrain tels que les badges présentent aussi des limites quant à la négociation du terrain

² *Projet de mise en place de puces électroniques pour la détection du glucose, 2019*



et l'acceptation dans le groupe à étudier. Certains badges rappelant une personnalité politique, une politique publique, un programme de développement étatique. Ce qui peut réveiller la sensibilité des uns et des autres dans un contexte où la concurrence des partis politiques est forte et provoque souvent des différends. Lors d'une étude sur le Programme d'Urgence de Développement Communautaire (PUDC) à Keur Baba (Diourbel/Sénégal), nous avons été confrontés à cet aléa. En réalité, nous avons des badges mentionné « PUDC » qui est un programme mis en place par l'État du Sénégal en 2015. Un fois sur le terrain, des jeunes qui se reconnaissaient au parti politique dénommé *Les Patriotes africains du Sénégal pour le travail, l'éthique et la fraternité (PASTEAF)*, se sont opposés à notre accueil et à notre travail d'enquête, pour motif que le PUDC est un programme du parti au pouvoir.

3. Quelques alternatives face aux limites de l'utilisation classique de l'entretien

3.1. L'après-entretien

Nous avons rappelé que l'entretien, en dehors de ses atouts, présente des limites qui varient en fonction de l'objet d'étude, des techniques et outils utilisés, des acteurs interrogés et du contexte dans lequel la recherche est effectuée. Cependant, même si ces limites ont donné lieu à des propositions de solutions, celles-ci ne concernent pas l'influence négative de l'enregistrement sur le déroulement de l'entretien, pour la simple et bonne raison qu'une bonne capacité de négociation suffit au chercheur pour surmonter cet obstacle. Si la littérature montre que l'enregistrement peut donner souvent lieu à des comportements de réticence de la part des enquêtés (**Beaud et Weber, 2003 ; Savoie-Zajc, 2009**), elle ne fournit pas suffisamment de solutions quant aux situations où le sujet étudié est complexe et que les enquêtés font semblant de répondre correctement tout en dissimulant une bonne partie de leur discours. En réalité, même dans une enquête dite socio-anthropologique où le chercheur reste plus ou moins longtemps avec les enquêtés, l'enregistrement, constitue, face à certains objets d'études et dans certains contextes, une contrainte majeure.

Comme le rappelle V. Temesio (2019), mener une recherche sur un objet d'étude qui porte sur le développement reste un défi pour tout chercheur. Ce défi apparaît aussi dans des études qui portent sur la santé et sur les rapports de genre. C'est pourquoi, dans plusieurs terrains où nous avons mené des recherches qualitatives en faisant recours à l'entretien semi-dirigé, nous avons été à maintes reprises confrontés aux limites engendrées par les outils utilisés pour réaliser l'enquête (dictaphones, bloc-notes, badges, etc.). Une de ces études cherchait à comprendre l'appropriation des équipements réalisés par l'État sénégalais, dans le cadre du PUDC (Programme d'Urgence de Développement Communautaire) dans les villages de Saré-Liou³ et de Keur Baba⁴. Ce programme lancé par l'État du Sénégal en 2015 cherche à pallier le manque d'accès aux services sociaux de base des populations rurales et leur permettre de faire face à la pauvreté, aux effets du changement climatique et à l'insécurité alimentaire. Il cherche à promouvoir l'équité territoriale et à s'aligner aux objectifs du

³ Saré-Liou est un village situé au nord du Sénégal dans la commune de Dabia, département et région de Matam

⁴ Keur Baba est un village situé au centre du Sénégal dans la commune de Taïf, département de Mbacké, région de Diourbel.

développement durable (ODD) en matière d'accès à l'eau. Son intervention porte, lors de sa première phase (2015-2017), sur les composantes suivantes : construction de forages couplés à des périmètres maraichers, électrification de villages, réalisation de pistes de désenclavement, fourniture d'équipements post-récolte. Il intervient dans toutes les régions du Sénégal, sauf dans la capitale Dakar.

Au-delà de l'évaluation de ce programme, nous avons effectué des séjours de deux à six semaines dans les villages étudiés. Nous nous sommes rendus compte de toute la réticence des populations à s'exprimer sur la gestion de ces équipements, surtout en début d'enquête. Dès notre arrivée dans les villages, certains enquêtés nous prenaient pour un agent de l'État. Nous rappelons aussi que nous avons mené ces enquêtes dans un contexte de situation politique tendue au niveau national, avec des répercussions jusqu'au niveau le plus bas de l'échelle (village, famille). Mener une enquête, faire des entretiens dans une telle situation est d'une grande complexité. Dans la plupart du temps, ce sont des réponses du genre « sur cette question, il faut voir le président ou le comité de gestion », « le président a tout dit », « notre ami a dit l'essentiel ». Il était donc difficile d'accéder à la vraie information lors des entretiens individuels ou focus group.

Cependant, l'adoption de la méthode socio-anthropologique dans laquelle, la collecte des matériaux ressemble au tissage de tissu où plusieurs fils sont rassemblés et mêlés de manière organisée, nous a permis de débusquer le stock d'informations que les interviewés évitaient de divulguer. Notre stratégie consistait à rester et à continuer le débat de manière informelle, c'est-à-dire sans organisation, sans enregistrement, sans limitation du temps. Dans ces échanges ou discussions banales, certains enquêtés, de par l'absence du cadre formel de la discussion, se montrent très disposés à révéler des informations jamais évoquées dans les entretiens sur rendez-vous. Il fallait donc retenir l'information et, après, demander à l'individu, en fonction de sa disponibilité, un autre rendez-vous pour mieux en discuter. C'est lors de ce rendez-vous que l'enquêté, isolé dans un environnement hors de vue des autres, accepte de vider son stock d'informations qui, même non enregistrées, viennent compléter suffisamment les informations déjà disponibles. Des questions spécifiques sont utilisées pour pousser l'enquêté à aller sans gêne dans le fond du sujet : « *Dernièrement, vous avez évoqué dans une discussion que... ; pouvez-vous nous expliquer davantage cette situation* » ? « *Ton discours de la fois passée m'a beaucoup intéressé et j'aimerais qu'on en parle davantage* ».

Ce que nous appelons *l'après-entretien*, le *after interview*, n'est rien d'autre que la capacité du chercheur, dans une enquête socio-anthropologique, à noter les informations qui circulent à la fin de l'entretien et lorsque les outils utilisés pour son enregistrement sont rangés. Ces informations de taille constituent un complément aux manquements du discours des enquêtés, lors des entretiens enregistrés. Il s'agit donc de faire preuve de bricolage et d'inventivité méthodologique afin de s'ajuster au contexte de l'enquête. Autrement dit, il est essentiel de rester avec les enquêtés qui, après l'entretien, ont l'habitude d'orienter leur débat sur la question discutée. En les observant et en les écoutant, on se rend compte que tout ne peut pas se dire en groupe et surtout quand il s'agit d'enregistrer cette discussion. Lors de notre séjour dans le



village de Saré-Liou, après un focus group avec des femmes commerçantes, une des enquêtées nous affirmait à la fin de l'entretien et lorsque le matériel a été éteint et rangé que : « notre famille est la propriétaire de ce village. Si ton tuteur en est devenu le chef, c'est parce que nous l'avons accepté juste pour un temps ». Cette affirmation nous a permis de nous intéresser aux logiques familiales dans le village et à leurs rapports. Ce qui nous a amené à réaliser d'autres entretiens avec cette femme sur la composition et les rapports entre les familles. Cette piste qui a été approfondi par d'autres entretiens avec d'autres individus recommandés par la femme, nous a donné l'occasion de comprendre pourquoi certaines familles sont présentes dans tous les comités de gestion des équipements du PUDC. Dans le même sillage, nous avons réalisé un entretien sur les conditions d'installations des équipements du PUDC afin de comprendre comment les agents du programme travaillaient sur le terrain et comment ils collaboraient avec les membres du village. C'est en restant sur la même natte après le focus group qu'un des enquêtés nous révèle qu' « en vérité, les agents du PUDC n'ont jamais travaillé en collaboration avec le village. Ils ont juste demandé là où se trouve le périmètre, ensuite ils s'y sont rendus eux-mêmes pour installer le matériel ». Par la suite, un rendez-vous lui a été demandé afin d'approfondir cette information avec un entretien bien organisé.

Dans le second village de notre enquête, nous avons effectué un entretien de plus d'une heure avec le président du comité intervillageois pour la gestion du forage PUDC. Après l'entretien, nous sommes restés sous l'arbre tout en continuant de discuter de manière libre sur la question de l'importance de l'eau pour la population. C'est au cours de cette discussion qu'il souligna la nécessité pour l'État ou les acteurs politiques de la zone, de mettre en place des mini-forages pour pallier au manque d'eau qui frappe les autres villages lors de la culture du tomate entre septembre et janvier. Cette révélation nous a poussé à approfondir cette question d'absence d'eau auprès des autres villages. Dans le même sillage, après avoir effectué un focus groupe dans un autre village de la commune de Taïf (Tawfekh) avec un marabout et d'autres habitants du village, c'est à la fin de la discussion et en revenant de chez lui, que notre facilitateur nous souligne que « pourtant, l'État, en collaboration avec la commune, avait initié un projet de mini-forage pour nous soutenir dans nos besoins d'eau (consommation, maraîchage). Mais c'est un marabout de la zone qui s'est opposé à ce projet ». Cette affirmation nous a amené à mieux nous intéresser à la question du pouvoir religieux dans cette zone et à son rapport avec l'État et également à la question foncière et la réalisation d'infrastructures socio-économiques.

3.2. Le portrait qualitatif

Toute recherche (mémoire, thèse, etc.) a besoin d'être suivie par quelqu'un appelé encadrant. Pourtant le rôle de ce dernier dans l'aboutissement des travaux scientifiques est encore négligé. Les recherches publiées, qu'elles soient issues de mémoires de recherche, thèses de doctorat ou d'évaluation de projets, font encore fi de l'importance de l'encadrant dans l'identification de la problématique, la constitution d'un cadre méthodologique pertinent et dans le protocole d'enquête. Le chercheur,

quelle que soient son ingéniosité et sa capacité à s'adapter aux contextes étudiés, a toujours été assisté par son encadrant. Ce dernier joue un rôle d'accompagnement et d'appui de diverses manières pour le jeune chercheur qui tire profit de ses conseils. Les deux entretiennent alors une relation dyadique qui entraîne un partage de responsabilités entre eux (**Bravo et al., 2007 ; cités par Jutras et al., 2010**) dont la finalité est de rendre le jeune chercheur autonome sur les plans intellectuel, professionnel et scientifique. Certes, tout travail scientifique est le résultat de son propre auteur, mais il est vrai que l'encadrant y joue un rôle non négligeable. L'encadrement est un accompagnement qui « *concerne les situations où il y a un acteur principal (l'encadré) que, d'une manière ou d'une autre, il s'agit de soutenir, de protéger, d'honorer, de servir, d'aider à atteindre son but* » (**Le Bouédec, 2010, p. 24, cité par Saci et Saidoun, 2021, p. 110**). En dehors de ses orientations théoriques sur la discipline et sur le sujet, l'encadrant assiste le jeune chercheur psychologiquement et moralement. D. Samb, abordant dans ce sens, souligne que « Le jeune chercheur doit être mis en confiance, c'est-à-dire qu'il doit être aidé à trouver en lui-même les forces nécessaires pour mener à bien son travail » (**Samb, 2014, p. 35**). À travers les échanges qu'ils réalisent quotidiennement sur le déroulement de l'enquête et sur le contenu des entretiens, l'encadrant, d'habitude plus mûr scientifiquement et méthodologiquement, fournit au chercheur sur le terrain, des orientations souvent ignorées par celui-ci. Il offre donc au jeune chercheur les codes, les clés pour ouvrir davantage des thématiques sur le terrain. Pour cela, l'encadrant doit être informé, par le chercheur sur le terrain, de ce qui a été fait, de la manière dont cela a été fait et des difficultés rencontrées.

Informé l'encadrant de ce qui se fait sur le terrain peut se faire de plusieurs manières. Mais à notre avis, le portrait qualitatif reste le meilleur moyen. Il s'agit de décrire la situation d'enquête de manière globale en insistant sur les personnes rencontrées, les stratégies de négociation déployées, le contenu de l'entretien, le comportement des personnes interrogées, les succès et/ou les échecs connus. Cette manière de faire du terrain constitue un prolongement de la perspective du bricolage méthodologique initié par D. Meunier et al. (2019). Les questions que l'encadrant pose au chercheur après lecture des portraits qualitatifs, permettent à ce dernier d'identifier de nouvelles pistes à explorer, de corriger certains manquements dans la manière de se comporter sur le terrain et dans la façon de dérouler les entretiens. Le portrait qualitatif partagé et discuté avec l'encadrant permet au chercheur de mieux travailler sa réflexivité et ses rapports avec l'objet d'étude et les enquêtés. Il constitue pour le chercheur un moyen qui booste davantage ses capacités et participe à l'élargissement du questionnement. En contexte africain et sénégalais en particulier, cette manière de faire de la recherche est l'une des stratégies les plus productives. D'ailleurs, la culture sénégalaise souligne la nécessité d'être accompagné dans des aventures complexes, mais par quelqu'un de mieux outillé et de plus mûr scientifiquement, méthodologiquement et aussi socialement. C'est tout le sens de ce proverbe wolof qui dit que « *kila djitou si neg bou leundeum, mo lay wakh finguay toogué* », ce qui veut dire que « *c'est celui qui te devance dans une chambre sombre qui te dit là où s'asseoir* ». Le partage de portraits qualitatifs est donc d'un apport immense dans la collecte des données. Le chercheur est en quelque sorte accompagné, épaulé par un autre qui, dans le domaine, détient une riche expérience et une expertise incontestable.



Conclusion

L'importance de la recherche qualitative se trouve dans la capacité du chercheur à s'approcher le plus naturellement possible des acteurs sociaux en permettant au répondant de s'exprimer sur son vécu, ses expériences, ses croyances, ses pratiques. Les chercheurs ont longtemps employé les entretiens à travers des guides et les observations par le biais d'une grille d'observation. Toutefois, ces techniques rencontraient des réticences en contexte africain où les réalités sociales s'opposent à tout ce qui est relatif à une enquête, un interrogatoire. En réalité le contexte social impacte dans la réalisation de l'entretien qui prend plusieurs allures, tantôt l'entretien individuel devient collectif, tantôt, l'entretien collectif rencontre une faiblesse parce qu'en société africaine tout le monde ne parle pas de n'importe quel sujet, et ne parle pas en présence de n'importe qui. De plus, les accessoires technologiques tels que le dictaphone, le téléphone, et les supports papiers dont les badges et le carnet de bord poussent les informateurs à modifier leurs comportements en présence du chercheur. L'Afrique se caractérise par la sacralité de la parole et des aînés. Pour pallier aux limites de l'entretien et de l'observation l'« after interview » constitue un moment après l'interview lors duquel, dans un environnement décontracté, l'enquêté fournit des informations qu'il ne pouvait pas donner avec l'enregistreur ou avec le format officiel de l'entretien. Ceci pour dire que le cadrage de l'entretien, même s'il reste une règle en recherche scientifique, comporte des limites dont cet article en traite une.

Références bibliographiques

- Baribeau Colette, Royer Chantal. 2012. « L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation dans la Revue des sciences de l'éducation », *Revue des sciences de l'éducation*, volume 38, numéro 1, p. 23-45.
- Beaud Stéphane et Weber Florence. 2003. Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques, Nouvelle édition, ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE, 9 bis, rue Abel-Hovelacque, Paris XIIIe [1997, 1998].
- Blé Marcel Yoro et Guillemette François. 2012. « Recherche qualitative et particularités culturelles des terrains africains », *Recherches qualitatives*, volume 31, numéro 1 :1-5.
- Blé Marcel Yoro. 2012. « Pluralisme thérapeutique et recours aux soins en milieu rural ivoirien : approche méthodologique », *Recherches qualitatives*, volume 31, numéro 1, p. 47-60.
- Boutanquoi Michel. 2023. « Faire dire ou faire advenir une parole : quelques réflexions sur l'entretien de recherche », *Recherches qualitatives*, volume 42, numéro 2, p. 53-75.
- De Bloganqueaux Soho Rusticot Droh et Hippolyte Lognon Sagbo Jean-Loui. 2012. « De l'usage des outils de la recherche qualitative en milieu rural ivoirien : une analyse de l'influence du groupe social sur la structure de l'entretien », *Recherches qualitatives*, volume 31, numéro 1, p. 6-28.
- Denzin Norman Kent, Lincoln Yvonna Sessions. 1994. « Introduction: Entering the field of Qualitative Research », In Denzin Norman Kent, Lincoln Yvonna Sessions, *Handbook of Qualitative Research*, California, CA: Sage Publication, Inc, p. 1-17.
- De Sardan Jean Pierre Olivier. 2008. La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique », *Anthropologie prospective*, no 3. Louvain-La-Neuve : Academia-Brulant.

- Doucouré Bakary. 2021. « Crédibilité du chercheur, relation de confiance et éthique en recherche qualitative : l'impléxité à la croisée des chemins », *Recherches qualitative*, volume 40, numéro 1, p. 46-60.
- Droh De Bloganqueaux Soho Ruticot, Lognon Sagbo Jean-Louis Hyppolyte. 2012. « De l'usage des outils de la recherche qualitative en milieu ivoirien : une analyse de l'influence du groupe social sur la structure de l'entretien », *Recherche qualitative*, volume 31, numéro 1, p. 6-28.
- Duchesne Sophie, Haegel Florence. 2008. « L'enquête et ses méthode : l'entretien collectif », Armand Colin, p. 128.
- Edwards Rosaling, Holland Janet. 2020. « Reviewing challenges and the future for qualitative interviewing », *International Journal of Social Research Methodology*, volume 23, p. 581-592.
- Grawitz Madeleine. 2001. *Méthodes des sciences sociales*, 11e édition, éditions DALLOZ.
- Guemadji-Gbedemah Tété Enyon et Dogbe-Semanou Dossou Anani Koffi. 2012. « La recherche qualitative en Afrique : analyse critique des travaux menés sous l'égide du Rocaré, » *Recherches qualitatives*, volume 31, numéro 1, p. 187-204.
- Imbert Geneviève. 2010. « L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie », *Association de recherche en soins infirmiers*, volume 3, numéro 102, p. 23-34.
- Jutras France, Jean Gabin Ntebutse et Roland Louis. 2010. « L'encadrement de mémoires et de thèses en sciences de l'éducation : enjeux et défis », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*.
- Kane Ousmane. 2012. « Epistémologie de la recherche qualitative en terrains africains : considérations liminaires », *Recherches qualitatives*, volume 31, numéro 1 152-173.
- Kohn Laurence, Christiaens Wendy. 2014. « Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances », *Reflets et perspectives de la vie économique*, numéro 4, p. 67-82.
- Lussier Katie et Lavoie Constance. 2012. « Entre la calebasse et le panier : la conduite d'entretiens semi-dirigés en contextes africains, *Recherches qualitatives*, volume 31, numéro 1, p. 62-88.
- Meunier Dominique, François Lambotte et Sarah Choukah. 2013. « Du bricolage au rhizome : comment rendre compte de l'hétérogénéité de la pratique de recherche scientifique en sciences sociales ? », *Questions de communication [en ligne]*, 23.
- N'da Paul. 2015. « Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article », *L'Harmattan*.
- Olivier de Sardan Jean Pierre. 2008. *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, *Anthropologie Prospective*, N°3, Bruylant-Academia-s.a.
- Pope Catherine, Mays Nicholas Barron. 1995. « Qualitative Research: Reaching the Parts Other Methods Cannot Reach: An Introduction to Qualitative Methods in Health and Health Services Research ». *British Medical Journal*, 311, 42-45.
- Rondeau Karine, Bédard Emmanuelle. 2023. « La confection d'un guide d'entretien pas à pas dans l'enquête qualitative ». *Recherches qualitatives*, 42(1), p. 5-9.
- Samb Djibril. 2014. *Manuel de méthodologie et de rédaction bibliographique. Initiation à la recherche, à la rédaction et à la présentation des thèses, des mémoires, des rapports scientifiques et techniques, des articles et autres travaux académiques. À l'usage des étudiant, des auteurs, des rédacteurs, des éditeurs et des secrétaires*, Seconde édition revue et augmentée, *L'Harmattan*.
- Savoie-Zajc Lorraine. 2009. « L'entrevue semi-dirigée », dans Benoît Gauthier (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, Presses de l'Université du Québec, p. 337-360.
- Sylla Serigne. 2020. « Discussions sur la pratique de la sociologie dans les africain et sénégalais ».